

## SECONDE LETTRE A COLAS

Mon cher Colas,

Il y a quelque un demi-an que j'ai reçu ta dernière lettre. Voilà une correspondance qui n'est pas moins bonne que les coups de bâton de Molière pour ragaiillardir l'affection. Je me souviens à peine que tu me parlais d'Octave Crémazie et de l'innocent plagiat qui fut fait de ses *Morts*, en France, l'an dernier. C'est toi qui, le premier, révélas ce larcin. De quoi je te félicite, mon ami. M. Paul Chantrel, directeur des *Annales catholiques*, a présenté des excuses au nom du candide collaborateur qui lui faisait si honnêtement l'article poétique. C'était juste. Tout de même je ne suis point fâché de cette aventure. Il n'est pas mal que l'on sache qui des nôtres mérite d'être signé là-bas, pour faire pièce à ceux de France qui sont trouvés dîmes de l'être ici. Cela vaut peut-être un prix quelconque.

Au reste, combien de pauvres auteurs, pour ne citer que Pascal, et Descartes, et Bourdaloue,—et Veuillot! sont morts sans avoir été, je ne dis pas académiciens, mais seulement lauréats! Tu sais le mot de Piron qui se vengea en disant qu'ils étaient là quarante qui avaient de l'esprit comme quatre. Néanmoins l'Académie française s'est repentie d'avoir fermé sa porte au nez de Molière. De posséder dans son sein Dumas et Halévy et de s'être vue si prude à son berceau, elle n'en peut point revenir. Les fort mortels auteurs du *Fils de Giboyer* et du *Monde où l'on s'ennuie* ne la consolent pas de l'immortalité de ce Poquelin, qui fit le *Misanthrope*. Et peut-être que les *Oiseaux de neige* ne lui feront pas perdre le souvenir des *Soirées de Saint-Petersbourg*, censément restées sans mention honorable.

A ce propos, as-tu lu le *Lauréat*? C'est où l'on voit le déclin d'une grandeur, ou, si tu veux, les titres de M. Fréchette aux faveurs académiques et à la défaveur populaire. On y entend parler de plagiat et de rapine, d'esroquerie et de piraterie. Voilà de bien gros mots. Jusqu'où ils sont vrais, tout le monde l'a pu voir, et tu l'as vu, Colas.

C'était une œuvre méritoire et difficile que de faire dégringoler cette renommée, grimpée sur le pinacle à l'insu des honnêtes gens. M. Chapman a tenté l'entreprise avec pleine réussite. La statue est à terre; elle gît à côté de son piédestal d'emprunt; elle ne se re-

lèvera point. Car, ce qu'il y a de lamentable, c'est que l'idole a donné la main à son renversement. Tu as assisté comme moi, mon cher Colas, au spectacle émouvant de ce suicide littéraire, et tu as été frappé de stupeur. Maintenant, qu'à abattue cette masse, le démolisseur n'ait pas toujours mesuré les coups, il ne faut pas trop lui en tenir compte, et cela ne tire pas à conséquence.

C'est égal, pour être juste, je te confierai, mon ami, que j'ai trouvé parfois le plagiat assez près de l'imitation ou du ressouvenir. On ne peut toujours pas s'empêcher d'avoir lu, ni d'user des termes ordinaires du langage. Il est vrai que le Vaugelas canadien possède un vocabulaire assez extraordinaire pour pouvoir se passer de l'autre. N'importe, on n'est pas obligé de le supposer. Et puis, tiens, c'est plus fort que moi, je ne te cacherai pas que, malgré le mal qu'elle m'a fait, j'aime la prose de M. Fréchette—infinitement mieux que ses vers, que je trouve, pour la plupart, détestables. Je ne dis pas que cette prose contienne de l'idée. Ceci est une autre affaire. Mais enfin, de même qu'il a toujours été possible de rencontrer d'habiles gens qui étaient en même temps de méchants auteurs, de même il n'y a point d'in vraisemblance à ce que M. Fréchette sache convenablement recouvrir le vide de sa pensée, ou soit, si tu préfères, un homme médiocre et un brillant écrivain. Je sais bien que ce sont les idées qui gouvernent le monde et qui tiennent les têtes solides. Mais que veux-tu? On n'est pas maître d'en avoir, apparemment.

Il n'en reste pas moins que l'essentiel est fait, qui était de nous délivrer de cette fastueuse réputation. M. Chapman a fait preuve de courage et de bon goût, sinon toujours de sobriété et de mesure, et s'est délivré, en bonne et due forme, un brevet de critique. Il faut lui savoir infinitement de gré du service qu'il a rendu aux lettres canadiennes, et l'engager à user ferme de son diplôme, tout en se gardant d'un peu de pélanterie.

Le succès du *Lauréat* m'inspire une réflexion. C'est, après tout, que nous ne sommes pas, Canadiens, si grossiers qu'on le dit, et qu'un bon livre, beau et bien fait, a toujours chance de réussir parmi nous. A preuve, les ouvrages passés et futurs du Père Lacasse, et celui que tu ferais, mon ami, si tu voulais.

Quant à moi, cher Colas, je ne

sais pas si j'écrirai jamais. Mes occupations ne me laissent guère que le temps de causer un peu avec toi tous les six mois. Et c'est fort heureux pour toi, et pour le public,—et pour moi, en particulier, car le travail littéraire m'obsède. Si je pratiquais le métier d'écrivain, je deviendrais une singulière bête. Je verrais tout le monde s'éloigner de moi avec une joie féroce. Je te prie, mon petit Colas, de ne pas souhaiter que cela vienne. D'abord, mon tempérament social s'y opposerait, et puis, je tiens à ton amitié plus qu'à tout le reste.

Et cela me fait songer avec mélancolie à l'énorme quantité de prose, écoulée tous les jours dans nos journaux. Que de prose! Et quelle prose! Passe une fois sur dix pour le débit masculin. Mais la marchandise féminine, mon Dieu! Faut-il que ce fléau envahisse notre littérature à peine née! Qui nous délivrera, Seigneur, des viragos et des bas-bleus?

Et voilà que le théâtre français menace de prendre pied à Québec. Et il n'y aura pas de coupures, pas d'épuration! Telle la pâture a été apprêtée, telle elle devra être servie. Est-il possible que la bonne ville canadienne subisse cette honte, et qu'elle ne rende pas l'écume parisienne aux flots qui l'ont apportée!

Je cherche un sujet qui fût propre à reposer mon esprit de ces tristes pensées, et je n'en trouve pas de meilleur que le magnifique document épiscopal distribué récemment par la presse sur tous les points du pays. Certes voici de bonne prose, et qui n'est point vide. Si tu n'as pas lu cela, mon ami, je t'invite, pour la seconde fois, à te pendre. Mais tu l'as lu évidemment. Tu as admiré comme moi cette parole ferme, grave, digne, solennelle, et le magistral ensemble avec lequel elle s'est fait entendre. C'est une pièce qui fera impression à l'étranger, et qui pé-era ici, espérons-le, d'un grand poids dans la balance de la justice.

Et c'est par quoi je finis, mon cher Colas, cette lettre écrite à bâtons rompus.

ABNER.

## ECHOS DU SÉMINAIRE

FÊTE DE LA PENTECÔTE. A la grand'messe pontificale, Mgr de Chicoutimi fait l'ordination à la prétrise de MM. P. Bouchard, professeur de Mathématiques, et J. Savard, professeur de Troisième; MM. G.-H. Gagnon, M. Boily et W. Tremblay, sr, reçoivent l'ordre du sous-diaconat.